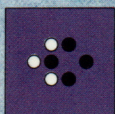


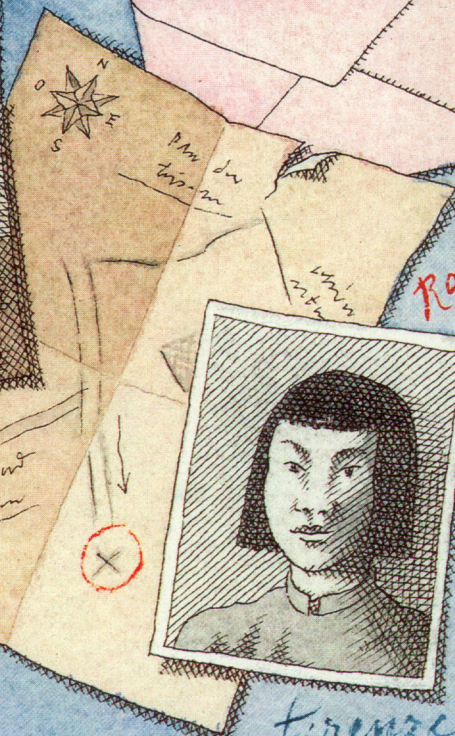
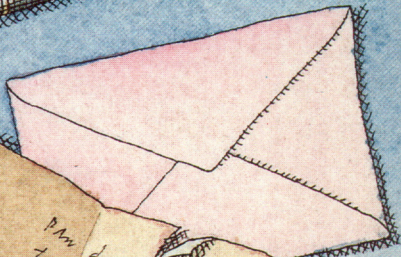
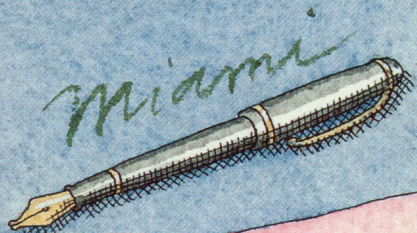
Le naufrage du stade Odradek

Harry Mathews

Roman Traduit par Georges Perec



P.O.L



Roma



Pan-Nam

Firenze

Le Naufrage
du Stade Odradek

DU MÊME AUTEUR

CONVERSIONS, roman traduit de l'américain par Claude Portail, Gallimard, 1969. Collection *L'Imaginaire*, 1989.

LES VERTS CHAMPS DE MOUTARDE DE L'AFGHANISTAN, roman traduit de l'américain par Georges Perec, Denoël, *Les Lettres nouvelles*, 1974.

SIX POÈMES, traduits de l'américain par Georges Perec, in « Vingt poètes américains », Gallimard, 1980.

PLAISIRS SINGULIERS, traduit de l'américain par Marie Chaix, P.O.L, 1983.

LE VERGER, P.O.L, 1986.

CIGARETTES, roman traduit de l'américain par Marie Chaix, P.O.L, 1988.

Harry Mathews

Le Naufrage du Stade Odradek

traduit de l'américain par Georges Perec
avec la collaboration de l'auteur

P.O.L
8, villa d'Alésia, Paris 14^e

Titre original :
The Sinking of the Odradek Stadium
© HARRY MATHEWS, 1971

© P.O.L éditeur, 1989, pour
la traduction française

Certains supposent qu'à côté de la grande imposture originelle, on a encore arrangé tout exprès pour eux une petite imposture spéciale destinée à chaque cas ; que, donc, quand on joue un drame d'amour sur scène, l'actrice, en plus du sourire mensonger qu'elle adresse à son amant, réserve un sourire particulièrement perfide à tel spectateur bien déterminé de la dernière galerie. C'est aller trop loin.

Franz Kafka, *Méditations sur le péché, la souffrance, l'espoir et le vrai chemin*

PREMIÈRE PARTIE

I

... confiance dans les mots, Twang. Je suce ma langue pour ta saveur de ciboulette et lavande.

Cet après-midi je suis allé à Miami Beach voir un nouvel hôtel, le Brissy St. Jouin. On en a parlé comme de « La Mecque plus ultra » des splendeurs miamesques. Il y a de la sciure de teck dans l'Oyster Bar où j'ai commencé ma visite avec un rince-cochon. Le hall est décoré avec pas mal d'or. C'est tout ce que j'ai vu. La Zakouskeria, le beuglant du Manneken Pis et la Collection Jupiter de champignons littoraux devront attendre une autre tournée.

Ce qui m'a fait m'arrêter, jusqu'aux chevilles dans des plumes de paon, c'est une batterie de postes de télévision mise en place pour l'inauguration de l'hôtel comme « monument à la conscience planétaire ». Au-dessus de la fontaine du hall, sept écrans jaillissaient verticalement d'un socle voilé d'écume. De chaque côté de l'écran central, trois autres étaient alignés horizontalement, suspendus au lointain plafond par des filins transparents. Aucun son venant des appareils n'atteignait directement l'oreille; mais des téléphones équipés d'une série de boutons reliaient les spectateurs aux différents programmes. Parti pour

simplement tâter de cette profusion de « lumière inscrite dans la lumière », j'y suis resté jusqu'à épuisement du répertoire.

L'écran le plus haut, tout au sommet de la colonne, montrait un programme venant de Montréal, un concours d'orthographe pour les enfants. Un petit garçon traçait soigneusement le mot *batrimoine* sur le tableau noir d'une salle de classe, devant une douzaine de ses camarades, surtout des filles, que son erreur fit éclater de rire. L'Occident est fou. Je ne saurais vivre sans tes mots, peu importe comment tu les écris.

Un documentaire provenant d'Indonésie apparaissait sur l'écran en dessous. Il s'agissait d'un célèbre *gamelan* balinaï; il y eut d'abord des gros plans d'instruments expliquant leur emploi, puis une série de plans fixes de l'orchestre tout entier : prises au cours des quatre-vingts dernières années, les photographies s'enchaînaient les unes aux autres, formant une image historique animée. Tout au long de la séquence les instruments ne bougeaient ni ne changeaient, cependant que les joueurs vieillissaient régulièrement et, de temps à autre, étaient d'un seul coup remplacés. Des prises de vues des combats actuels suivirent. J'ai pensé aux *kuchi* qui jouaient pour nous leurs sérénades nasillardes pendant que nous mangions ta fine bouillasse de riz.

Au bout du bras gauche de l'assemblage, je me branchais sur une publicité montrant une équipe de base-ball, les Indiens. On vit les joueurs sur le terrain, puis dans une cuisine, mangeant des « Pizzas Matteotti ». Le base-ball est comme le *zem*, sauf qu'on se sert d'une balle.

A la droite de ce programme, je regardais un film français diffusé depuis Djibouti. La bande sonore était morte. Un homme dans un costume du XVIII^e siècle était assis à une table, en train de manger une poire prise dans une coupe placée devant lui. Au bout d'un instant il rejeta le fruit, saisit un rince-doigts, s'humecta les lèvres et le

front, puis prit une plume d'oie et commença à écrire sur une page aux marges non rognées. La caméra suivit sa main en train de tracer les mots « *Allons enfants de la...* » Je suis passé devant ton consulat aujourd'hui. La Vache d'Abondance claquait joliment dans la brise.

Sur le poste suivant, je pris brièvement un congrès de mathématiques populaires qui se tenait à Florence. Il y était question de psycho-topologie, si vite que je ne pus même pas suivre la traduction simultanée. Il s'agit bien sûr de Florence en Italie.

La Russie était à la place d'honneur, au croisement des rangées horizontale et verticale. J'assistais à un fragment d'expérience de physiologie. Pendant dix minutes, l'écran fut rempli par le gros plan d'une tête de chat vue de face. Toutes les quelques secondes, un arc blanc tremblotait passagèrement entre les extrémités de ses moustaches. Un bourdonnement doux accompagnait cet éclair miniature. Le chat était tranquillement étendu, bougeant les yeux d'un côté à l'autre. *Amour, amour, quand tu nous tiens...*

A droite, il y avait un quitte ou double local retransmis de la piscine d'un des hôtels de Miami Beach, peut-être le Brissy St. Jouin lui-même. Je n'en écoutai qu'une réplique : « En quelle année Barbe-Noire a-t-il commencé sa carrière de pirate? » « Heu... il s'est aligné en 1697. » « Exact ! » Le concurrent fut jeté dans la piscine. Il a fait plutôt frisquet ces derniers jours, avec le vent du nord.

A côté, une publicité illustrée par le vol d'un grand-duc fondant sur sa proie. (Moi, je ne désire rien, qu'une seule et unique chose.)

A l'extrême-droite de la rangée horizontale, je regardai un film indien sur les tribulations d'un agneau perdu dans Calcutta. L'innocence de l'agneau bouleversait tellement ceux qu'il rencontrait que les bouchers et les crève-la-faim lui portaient secours. Cela me mit en appétit.

Passant à l'écran au-dessus du chat électrique, je vis une représentation de *Rousslan et Ludmilla* par l'Opéra

de Pékin. J'attendis la fin du canon chanté au père de Ludmilla. Comment va Bamma Deng?

L'écran au-dessous du chat était vide, luisant d'une lumière crémeuse. Le programme était censé venir de Prétoria. Une voix plate récitait un poème d'amour.

Au-dessous, un documentaire anglais illustrait à l'aide de radiographies les ténébreuses fonctions de la matrice, y compris la parthénogenèse. Les couleurs étaient croustillantes.

Enfin, l'écran du bas proposait un programme du Caire. Sur fond de musique et de danse locales, on nous parlait du pain circulaire d'Egypte. On nous apprit comment on s'en servait, une fois ouvert, pour en faire des sandwiches, même avec de la soupe.

Un vieillard qui se tenait non loin de moi m'adressa la parole quand je reposai mon écouteur. Il était vêtu d'un ensemble de plage éblouissant et portait sous le bras un panier plein de pectens. Sous son autre bras un récipient peu habituel attira mon attention. Le vieillard répondit à mon regard en disant : « C'est une gourde de pèlerin, comme en portaient ceux qui allaient à Saint-Jacques de Compostelle ». Il se retourna vers les postes de télévision et désigna, tout en haut, une statuette blanche et bleue de chérubin. « Pensez-vous qu'il fait partie de la bande des della Robbia? » Le chérubin s'appuyait gentiment sur un cistre renversé et tenait en l'air un plectre triangulaire. Nous bavardâmes suffisamment longtemps pour échanger nos noms. Puis je décidai de rentrer. Je commençai à être étourdi par les six mille douzaines de roses amoncelées contre les murs du hall.

Miami fait tellement vertical et prosaïque après cette rondeur tamisée et plate qu'était ton village (on aurait dit un bol à noix en bois tourné). Ma vie a été plutôt calme, presque tout le temps. Dan a fait une fête pour célébrer la fin du Carême. Il l'a donnée tôt — le Vendredi saint — parce qu'elle était censée être « différente ». Elle ne le

fut pas. Ce genre d'événements me laisse comme un chapon faisandé. J'y arrive rempli d'une gaieté qui m'est rapidement et froidement arrachée. Cela ne fait rien. Mon espoir est inextinguible. Je sens que je suis à la veille d'échanges élevés qui rendront ridicules les maux de la vie. Après chaque sursis, ne serait-il qu'une sieste, nous pouvons tous nous rencontrer comme des dieux. J'ai confié ma vie à l'espérance, comme si le bourgeon devait sûrement fleurir. Je ne peux vivre que comme cela.

Ai envoyé l'argent dont tu as besoin. N'est-ce pas une chance que tu sois née dans une colonie italienne?

J'avais raison : le nom apparaît dans les « listes hypothétiques » de la Donation.

II

Les gians Pan connaiser balbasse. La misionaire nipponaise de la commerce on jouer dans le capetale temps fois. De main travailler de butte. Est proppe sauve le parle. Les habiteur viven en rêve. Le de lire a besion pas dideés mais la ttension (trad'hui de Twang) : « après un voilliage par la tere un jaune uome Pan à rive au plu fond forêtier ou le la de sa chois vecuait dans une habite quelle avait constructionée. Pendant vert matresse lui re-ssut non re-pondant ren-tournant pour sa hôtte il ava non ré-pliquers. Reél Zen il es pour pourvoir fere ttirer son ten-soin ; le colier alle dans uatre patrie de la fôrte et frabique il-memê des zan et des zan. Plutart nousvel epleurès à les foliés mort il eclair. Alors tombe il. Par tout courre travers la frote vert lensaigne et dit, Merci ». Ici, Rome. Ton ecrire avec mangiffiqe découvert du Miami a été apres-cié à en finir. Tu est crivrai à sujet le nom — bon — ma l'a tu-trovaillé l'accarte? Ou bon, va tu voir pour la trouve? Comment ça se fait? Le pré-prime inter-lohuteur de la Twang dans Rome es une enfant-garcon quequoi parle à la place de ma chemine mais, en italian « me n'arrette je atteindre giuste 6.523.281 et con-tinue la compte assitté

sur les marchées della Pizza de'Espagne. Si, mon frai, mon esperit hargé de amour herche ton prime dans un deriction, puis dans le segunde diriction, puis dans la 3 direxion, puis dans la quatresieme direction, d'émeme en là-haut, en là-bas, tout l'autour, la sentement de le'sprit de l'aimer en-fuse tout la chose pas delimite, pas etroit, pas l'häir, pas desire mal. Tu de mande plus por Zen recites. Est défficile la criture avec ce linguaie deflictueuxe et elle çi évidantes. Puis en voila une. Et je dit, « Au-re voir, *neng* de Twang. »

III

11 avril

Rien n'égale le témoignage des dieux et tes lettres sont hérissées de vérités d'Eleusis. Grâce à elles je sais que j'existe, mais j'aimerais mieux que tu me le prouves en enfonçant tes ongles dans mes paumes ou ton orteil dans mon flanc. Aussi je te crois aveuglément, je te crois lorsque tu dis que je suis un *neng*; mais tu dois sortir du feu sacré et me dire pourquoi.

Ce vieillard que j'avais rencontré au Brissy St. Jouin m'a téléphoné il y a trois jours. Me joindrais-je à son groupe pour une excursion à Panoramus? Le lendemain matin, nous nous entassâmes dans deux voitures. Ce fut agréable, dans le genre lugubre. Nos grandes routes sont maintenant pourvues d'un revêtement qui, lorsqu'il est chauffé par le soleil, dégage une odeur de pain frais; cet effet estimable est gâché par le regret des boulangeries artisanales. La laideur de l'État de Floride a également contribué à me déprimer. Ce n'est pas plat, c'est concave, et la moyenne d'âge des populations aperçues au bord de la route est au moins de soixante et onze ans. Panoramus ne fut pas différent. C'est la capitale mondiale des conchyophiles et ses plages sont garnies d'amateurs séniles et avides

Le Pan-Nam (Indochine) et la Floride (Amérique) semblent n'avoir rien à partager. Peut-on même envisager un dialogue éventuel entre deux cultures à ce point divergentes ?

C'est pourtant cet impossible-là que vont tenter la belle Twang Panattapam et le tristement excentrique Zachary McCaltex. L'argent et l'amour — ces principes universels aussi proches qu'ambigus — leur fourniront toute une grammaire de mobiles qui leur permettra peut-être de se communiquer l'un l'autre sinon leur identité du moins leur désir d'échange. Mais leur seule volonté de rapprochement suffira-t-elle à combler le gouffre qui les sépare (et que certains "autres" s'appliquent à creuser davantage) ou bien leurs efforts conjugués n'auront-ils d'autre résultat, comme dirait Twang, que de "separé la plat net en d'eux" ?

Le naufrage du stade Odradek a été publié pour la première fois en France en 1981, dans cette même traduction de Georges Perec.



9 782867 441707

Maquette : Jean-Pierre Reissner
Dessin : Pierre Le-Tan

ISBN : 2-86744-170-6
F 10170-02-90

120 F